

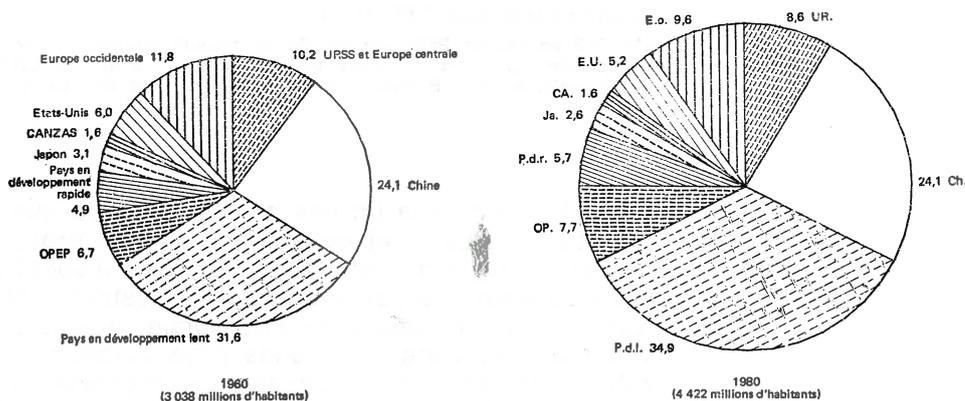
L'évolution des rapports de force économiques depuis 1960

Au cours des deux dernières décennies, les rapports de force entre les grandes zones de l'économie mondiale ont été profondément modifiés : à l'inexorable poussée démographique des pays du Sud, face aux vieilles nations industrielles de l'Ouest comme de l'Est, se sont ajoutés des bouleversements économiques, voire des ruptures parfois brutales, qui ont affecté aussi bien la répartition de la production que le partage du revenu à l'échelle mondiale.

1 Pays en développement : la poussée démographique

La natalité s'est affaïssée dans les pays les plus développés au cours des années soixante, tandis qu'elle ne s'infléchissait que très lentement dans la majeure partie des autres pays. Seule la Chine, avec une politique très énergique, stabilisait son poids démographique un peu au-dessous du quart de la population mondiale (1). Celui des pays du Tiers Monde s'élevait globalement entre 1960 et 1980, passant de 43,2% à 48,3%, si bien qu'au cours des dernières années l'accroissement de la population mondiale était imputable pour les deux-tiers à ces pays (graphique A). Selon les projections faites actuellement, leur poids devrait atteindre 56,5% à l'horizon 2000.

GRAPHIQUE A
Répartition
de la population
mondiale



Source : CEPIL, base CHELEM - Population.

Il est difficile de mesurer l'impact économique de ces évolutions démographiques de longue période. En dehors de leurs conséquences sur les structures de consommation et de population active, elles ne modifient que lentement les rapports de force socio-politiques qui contribuent à long terme à modeler la configuration de l'économie mondiale. Ainsi, les pays du Tiers Monde qui ont le plus concouru à la transformation de celle-ci sont les pays de l'OPEP et les pays en développement rapide (2).

(1) L'Indochine est comprise avec la Chine pour les chiffres de population, mais elle n'est pas prise en compte pour la production et le revenu.

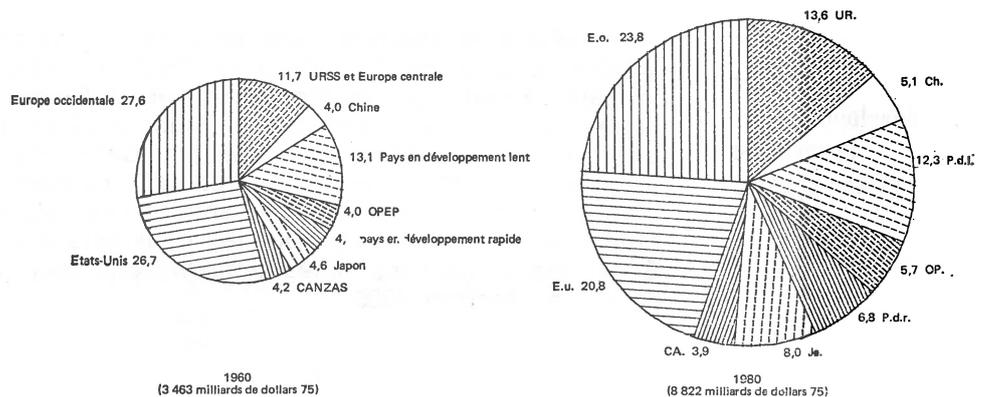
(2) Brésil, Mexique, Corée du Sud, Taïwan, Singapour, Hong-Kong.

Les autres pays en développement, qui contribuent actuellement à près de la moitié de l'accroissement démographique mondial, ont un moindre dynamisme économique : leur produit par tête ne s'est accru en volume que de 2 % par an entre 1960 et 1980.

2
Pays
développés :
la rupture
industrielle

Dans la production mondiale (graphique B), les pays occidentaux enregistrent également un recul, mais celui-ci n'a pas la même signification que leur déclin démographique. En volume (3), l'ensemble des pays développés à économie de marché produisait en effet plus de 63 % du PIB mondial en 1960, et il conserve encore une position prédominante avec plus de 56 % en 1980. Cette baisse relative ne se manifeste qu'après 1969 puisque, jusqu'à cette date, les gains du Japon compensaient exactement le recul de l'Europe occidentale et des Etats-Unis, cependant que la part du Canada et des pays développés de l'hémisphère Sud (4) restait stable.

GRAPHIQUE B
Répartition
de la production
mondiale (*)



Source : CEPII, base CHELEM-PIB.

(*) PIB en volume PPA, aux parités de pouvoir d'achat et prix de 1975, calculés à partir de :
— données du projet ICP mené par Kravis pour les Nations Unies (phase III, 1982),
— estimations de la Banque mondiale pour les pays de l'Est (Atlas 1981).

C'est à partir de la fin des années soixante que le dynamisme des économies américaine et européenne s'altère profondément : on perçoit ici l'émergence de la crise qui se manifeste d'abord au cœur des économies les plus avancées par une rupture industrielle (5). Le ralentissement graduel de la croissance de l'économie mondiale prend son origine aux Etats-Unis et dans les grands pays européens, cependant que la part relative de l'économie japonaise ne progresse plus après 1973. Les zones dont le poids s'élève dans la production mondiale sont alors celles qui parviennent à maintenir un rythme de croissance soutenu pendant la plus grande partie des années soixante-dix, comme l'URSS, l'Europe centrale, et surtout les pays en développement rapide.

3
L'OPEP accroît
sa part
du revenu mondial

Le ralentissement de la croissance mondiale s'accompagne d'un changement dans la dynamique des relations internationales : au cours des

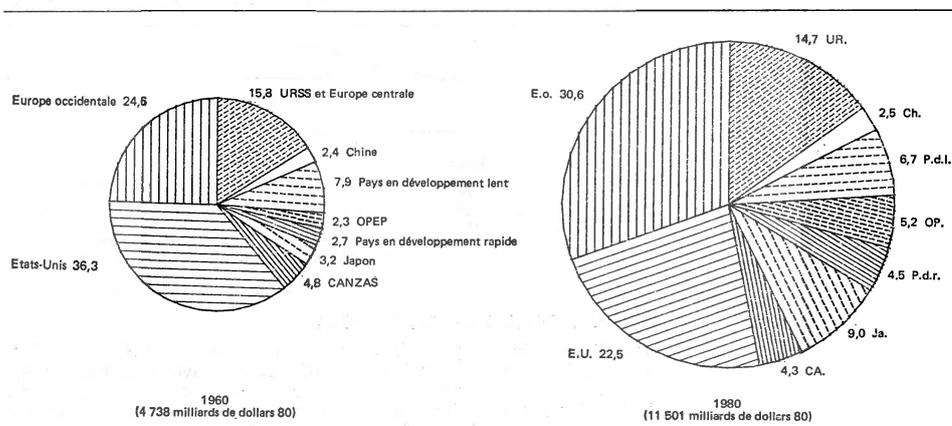
(3) Dans l'optique de la production, chaque PIB est d'abord mesuré en volume aux prix d'une année de base (ici 1975). Il est ensuite converti dans une unité monétaire de référence (ici le dollar) suivant la Parité de Pouvoir d'Achat calculée pour cette même année de base, en fonction d'un système uniforme de prix internationaux.

(4) CANZAS : Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud.

(5) Cf. « L'accentuation des mutations industrielles » (*La Lettre du CEPII*, n° 22, juin 1982).

années soixante-dix, les pays s'enrichissent ou s'appauvrissent moins par l'évolution réelle de leur production que par la façon dont ils parviennent à valoriser l'ensemble de leurs facteurs de production sur le plan international (6). A la division internationale du travail tend à se substituer la confrontation des économies pour le partage du revenu mondial.

GRAPHIQUE C
Partage
du revenu mondial (*)



Source : CEPIL, base CHELEM-PIB.

(*) PIB en valeur internationale, aux taux de change et prix courants (Pays en développement : taux de change en moyenne triennale ; pays de l'Est : valeurs conventionnelles calculées par la Banque mondiale).

Le poids de chaque zone dans le revenu mondial (graphique C) traduit le résultat de cette confrontation. On y voit d'abord le reflet des chocs pétroliers qui ont permis aux pays de l'OPEP de modifier à leur profit les termes de l'échange après 1973, accroissant ainsi de trois points leur part du revenu mondial. Mais les parts respectives des différentes zones traduisent aussi les disparités de pouvoir d'achat des monnaies. Globalement, le poids des pays développés est bien supérieur à ce qu'il est dans la production mondiale, car les monnaies des pays en développement sont généralement sous-évaluées au niveau d'ensemble du produit intérieur brut.

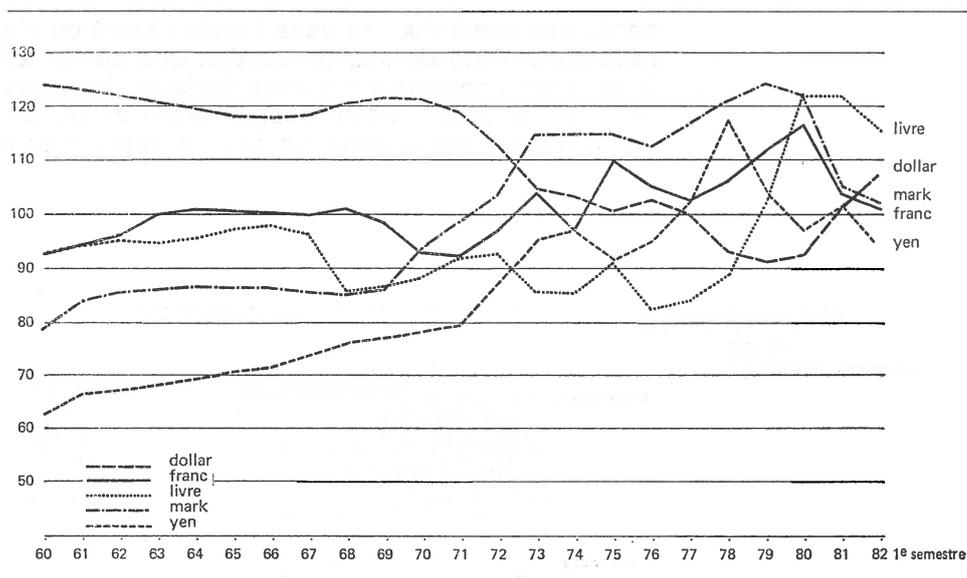
4 L'Europe subit le mouvement pendulaire du dollar

Parmi les pays développés, le partage du revenu mondial au cours des années soixante-dix manifeste un recul des Etats-Unis et une progression du Japon et des économies européennes. Bien qu'une telle évolution ait été initialement favorable à l'Europe occidentale, en reflétant la hiérarchie des spécialisations industrielles, elle a fini par lui nuire : en laissant fléchir leurs taux de croissance, les grands pays européens ont accepté une hausse excessive de leurs monnaies, contrecoup de la baisse du dollar (7). Ce mouvement est retracé par le graphique D, où figurent — de 1960 au premier semestre 1982 — les niveaux des taux de change réels par rapport à la moyenne de l'OCDE.

(6) Dans l'optique du revenu, chaque PIB est d'abord mesuré en valeur aux prix courants. Il est ensuite converti dans une unité monétaire de référence (ici le dollar) suivant le taux de change courant (moyenne annuelle pour les pays développés, moyenne triennale pour les pays en développement). Pour obtenir des taux de croissance indépendants de l'érosion monétaire comme de l'unité de référence, chaque PIB est enfin exprimé en valeur internationale, en le déflatant par un indice de prix mondial (ici en base 1980).

(7) Cf. « Le taux de change est redevenu une arme économique » (*La Lettre du CEPIL*, n° 9, septembre 1980).

GRAPHIQUE D
Taux de change réels
des grandes monnaies (*)
(Base 100 : moyenne
de l'OCDE)



Source : CEPIL, base CHELEM-PIB.

(*) Disparités de pouvoir d'achat au niveau du PIB, calculées par rapport à la moyenne de l'OCDE à partir de données du projet ICP (Kravis I.B., Heston A. et Summers R., « World Income and Product, International Comparisons of Real Gross Domestic Product », the Johns Hopkins University Press, Baltimore et Londres, 1982). Pour le premier semestre 1982, estimations à partir des *Perspectives Economiques de l'OCDE* (n° 31, juillet 1982).

A une sur-évaluation systématique du dollar, jusqu'au début des années soixante-dix, a ainsi succédé une position moyenne de 1973 à 1977, puis une sous-évaluation de 1978 à 1980. La remontée de la monnaie américaine depuis deux ans s'explique d'abord par la hausse des taux d'intérêt, puis par un souci de sécurité. Non seulement elle ne repose pas sur un redressement significatif de l'appareil productif américain, mais elle contribue au contraire à l'entraver. Les grands pays européens avaient subi, dans les années soixante-dix, les effets négatifs d'une sur-évaluation qui a suscité un affaiblissement de leurs tissus industriels (8) ; dans les prochaines années, le dollar ne pourrait rester durablement sur-évalué que si l'économie américaine compensait son handicap en accentuant ses tendances protectionnistes.

Rédaction :

Centre
d'études prospectives
et d'informations
internationales,
9, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
Tél. : 842.68.00.

Rédacteur en chef :
Gérard Lafay.

Edition :

La Documentation française,
Abonnement d'un an
(8 numéros) : 120 F.

Commande adressée à
La Documentation française,
124, rue Henri-Barbusse,
93308 Aubervilliers Cedex.

Règlement à réception
de la facture.

Directeur
de la publication :
F. Gallouédec-Genuys.

CPPP n° 1462 AD.
Dépôt légal n° 1 360,
4^e trimestre 1982.

Imp. Graphic-Expansion S.A.,
Nancy.

Imprimé en France.

(8) Voir notamment « La désindustrialisation au cœur du modèle allemand » par L. de Mautort (*Economie prospective internationale*, n° 8, octobre 1981).